



## Dossier Enseignant

### Sommaire

- 1- L'exposition
- 2- L'artiste
- 3- Les pistes pédagogiques
- 4- La bibliographie sélective
- 5- Le musée-atelier départemental du verre
- 6- L'actualité du musée
- 7- Les informations pratiques



## 1- L'EXPOSITION

L'artiste française **Michèle Perozeni** fut accueillie en résidence à l'atelier départemental du verre de janvier à mars 2011.

Pour son projet, l'artiste a choisi de développer un travail autour du **pays blanc** que constitue l'Arctique, comme symbole de la solitude et de l'isolement, univers fragile et silencieux. C'est aussi une image de la résidence elle-même, cette période si particulière dans la carrière d'un artiste, où toutes les conditions lui sont données pour s'investir entièrement dans la création.



Arbres dans la brume, photo Michèle Perozeni

Sans contexte, le travail de Michèle Perozeni nous fait pénétrer dans un univers artistique empli de **métaphores et de symboles**, où l'élément formel choisi – ici les bois de cervidés – se décline pour chacune des œuvres et revêt un caractère à la fois personnel et universel.

Deux événements sont à lier pour envisager les œuvres présentées dans l'exposition. Le premier est un voyage au Québec en 1994 pour participer à un concours de sculpture sur neige. Là, Michèle Perozeni découvre la **puissance du blanc** et la neige comme métaphore du vide et de l'essentiel. Le second se produit en avril 2009 lors de sa venue à Sars-Poteries pour animer un stage dans le cadre de l'Université du verre. Un matin, l'artiste surprend la brume accrochée aux arbres proches de l'atelier les rendant à la fois majestueux et irréels.

**L'arbre et la neige**, le Nord et l'Arctique sont les points de départ du projet avec comme motif répétitif : **le bois de cervidés** (cerf, renne ou caribou). Cet élément devient pour l'artiste archétypal et symbolique. Le souvenir d'un vécu personnel se mêle à des considérations plus universelles, délimitant un espace de silence, poétique et méditatif sur les rapports de l'homme face à la nature et à lui-même.

**Inlandsis** est le titre qui réunit les 5 installations de Michèle Perozeni au musée. Un inlandsis est une nappe de glace, un glacier continental très étendu, connu aussi sous le nom plus commun de calotte polaire. Le mot est d'origine danoise et signifie littéralement glace de l'intérieur du pays ou glace de l'arrière pays. On considère qu'un inlandsis est un glacier dont la superficie dépasse 50 000 km<sup>2</sup>. Actuellement, ils sont au nombre de deux : l'inlandsis groenlandais et l'inlandsis antarctique.



**Antarctique** (Source : Nasa)

L'Antarctique est le plus grand désert du monde, avec 14 millions de km<sup>2</sup> de terres et 30 millions de km<sup>2</sup> de couverture totale des glaces. C'est un désert froid, recouvert en quasi-permanence d'une calotte glaciaire nommée inlandsis, pouvant atteindre une épaisseur de 4500 m. La température peut y descendre en hiver (australe) jusqu'à -70 degrés Celsius

L'exposition a lieu au musée du 21 octobre 2011 au 4 mars 2012.

L'exposition présente **5 installations**. Celles-ci sont abordées **thématiquement**, en relevant les éléments formels et symboliques mis en place par l'artiste : l'arbre, l'animal, l'igloo.

## L'ARBRE



Michèle Perozeni, **Forêt improbable-détail**, 2011, pâte de verre et verre fusionné  
Photo : JL Hess

Dans son projet de résidence, l'artiste écrit : « C'était en avril 2009, un de ces petit-matins où la brume épaisse envahit l'espace et efface sans repentir tout ce qu'elle juge sans importance. Ce matin là, seuls les arbres étaient en sursis ; 4 arbres majestueux, marquant les limites du champ de l'atelier de Sars-Poteries ; j'avais la sensation étrange d'un crépuscule qui n'en finissait pas de s'étendre. Le Nord montrait son authentique nature. Le brouillard était si bas que l'on pouvait toucher sa matière du bout des doigts. La veille, Anne [Vanlatum, directrice du musée ndlr] m'avait donné une branche principale de son lilas. **L'arbre a toujours fait partie de mon vocabulaire artistique**, et j'ai nourri mon travail de ces moments de changements imperceptibles, irrémédiables, toujours renouvelés que nous offrent le monde ; réalités invisibles ou absences perceptibles. Plus encore que le visible, c'est la partie insaisissable qui hante mon imaginaire. Ce mouvement, cette absence, ce vide, ce manque, tel un abandon inflexible et souvent radical. »

L'arbre, et par extension **la forêt**, est un élément symbolique et formel que l'artiste utilise dans son travail. Doit-on rappeler que l'arbre et la matière qu'il fournit – le bois – a été et reste une substance privilégiée de l'art et des artistes.

L'arbre est le **symbole par excellence de la vie**. Avec ses racines s'enfonçant profondément dans le sol, et sa ramure s'élevant vers le ciel, l'arbre est souvent apparu comme un trait d'union entre la Terre et le Ciel, c'est-à-dire entre les hommes et les dieux, entre le visible et l'invisible, entre le chaos primordial et la connaissance.

Cette symbolique a été renforcée par deux faits :

- Sa station verticale, qui est celle des êtres humains, a facilité l'identification, le déplacement. La sève peut être assimilée au sang des hommes. On parle toujours de la "tête" et du "pied de l'arbre".
- Il rassemble tous les éléments (eau, air, terre, feu), en ceci que ses racines sont enfoncées dans la terre, et destinées à puiser de l'eau - laquelle se manifeste dans la sève - ; ses ramures s'élèvent dans le ciel ; le bois est le combustible par excellence.

Les arbres vivant plus longtemps que les hommes, ils sont apparus comme des **symboles d'éternité**. Les arbres à feuilles caduques, paraissant morts l'hiver, puis se couvrant à nouveau de feuilles au printemps, symbolisent la renaissance, les arbres persistants pouvant, eux, symboliser l'éternité.

**Symboles de renaissance** et pouvant porter des fruits, les arbres sont donc également perçus comme des **symboles de fertilité**.

«Tu peux être Dieu des chiens, Dieu des chats, Dieu des pauvres, il te suffit d'une laisse, d'un peu de mou, de quelque fortune, mais tu ne seras jamais maître de l'arbre. Tu ne pourras jamais que vouloir devenir arbre à ton tour. »  
Georges Perec, Un homme qui dort, 1967



Adam et Eve et l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, par Lucas Cranach l'Ancien (1472 - 1553)

## Les œuvres :



Michèle Perozeni, **Forêt improbable**, 2011, pâte de verre et verre fusionné  
Photo : JL Hess

### **Forêt improbable**

Cette œuvre est composée de 170 bois de petits rennes réalisés en pâte de verre posés sur une nappe de verre noir. Par la position de leurs ramures vers le ciel, les bois figurent une forêt enneigée, invitant à la méditation. Pourtant, certains éléments sont contaminés par le noir, couleur menaçante qui évoque le bitume ou le goudron, témoins premiers de notre civilisation industrialisée. La petitesse et la simplicité de l'installation permet au visiteur d'embrasser visuellement l'ensemble de cette forêt qui semble alors fragile et vulnérable.

### **Chimères**

Matière composée, forme hybride, *Chimères* est certainement l'œuvre qui traduit le mieux la polysémie du mot 'bois'. L'artiste n'hésite pas d'ailleurs à faire coïncider la branche avec la ramure, le bois avec le verre, l'un devenant le prolongement de l'autre. Autre terme pour désigner l'utopie voire le rêve, cette œuvre participerait-elle des espoirs de l'artiste, dans sa quête d'une symbiose entre homme et nature ?



Michèle Perozeni, **Chimères**, 2011, pâte de verre, bois  
Photo : JL Hess

Quelques exemples d'œuvres d'artistes contemporains sur l'arbre, en particulier l'arbre blanc :



Didier Marcel, **sans titre (Entrelacs)**, 2008, resin polyester flocked white polyamide, acrylic fluo painting, nylon caster, galerie Michel Rein, Paris



Katinka Bock, **sans titre**, 2007, arbres, sel, galerie Jocelyn Wolff, Paris



Beth Lipman et Ingelena Klenell, **Landscape-détail**, 2010, verre, exposition *Glimmering Gone*, musée du verre, Tacoma, USA

## L'ANIMAL : CERF, RENNE, CARIBOU

« Voici donc l'animal porteur d'une forêt de symboles, tous apparentés au domaine obscur de la force vitale. Et d'abord ses bois, par lesquels la nature fait signe : ces deux perches hérissées d'andouillers, façonnées de perlures, rainures, empaumures aux époies aigus, cette ramure dont le nom, la forme et la couleur semblent sortir des arbres et que chaque année élague comme un bois sec, chaque année les refait pour donner la preuve visible que tout renaît, que tout reprend vie ; par la chute et la repousse de ces os branchus qui croissent avec une rapidité végétale, la nature affirme que sa force intense n'est qu'une perpétuelle résurrection, que tout doit mourir en elle et que pourtant rien ne peut cesser » Pierre Moinot, préface de *Anthologie du cerf* de Jean-Paul Grossin et Antoine Reille, éditions Hatier, 1992.



Harry Potter, Sortilège de Patronus

Symbole solaire du pouvoir celte, le **cerf** est l'animal de la vie (à cause de l'arbre que forment ses ramures), de la puissance, de la virilité, de la longévité (on disait qu'il pouvait vivre jusqu'à 900 ans) et de la vélocité. Le cerf manifeste la force de la nature : sa chasse et sa capture sont le sujet de nombreuses légendes.

Il bénéficie au Moyen Âge d'une image très positive, héritée de la Bible et des auteurs antiques. Pline voit en lui le symbole de la prudence, et le *Physiologus* rapporte que pour reprendre des forces, il dévore des serpents. Il devient le symbole de Jésus, vainqueur du démon. Saint Hubert reconnaît en lui le signe du Christ. Il est un des héros animaux favoris du Moyen Âge. La chasse au cerf blanc est un des motifs traditionnels des romans de la Table Ronde. À la fin du Moyen Âge, la chasse au cerf est considérée comme la plus noble de toutes. De nombreuses scènes peuplent les marges des manuscrits gothiques, évoquant une symbolique chrétienne : la Passion du Christ, qui se sacrifie pour le salut des hommes, ou bien le fidèle poursuivi qui trouve refuge en lui.

Le cerf se trouve déjà dans l'art pariétal préhistorique, probablement en liaison avec une intention magico-cynégétique et/ou religieuse. À partir de l'âge du bronze, l'animal fait l'objet, sinon d'un culte, du moins d'une vénération de nature solaire et ignée : sa ramure est assimilée aux rayons du soleil et au feu. Assumant un rôle de lien entre le Ciel et la Terre, le cerf tient une place centrale dans les légendes et mythes de nombreux peuples, surtout indo-européens et asiatiques, associé à l'Arbre de vie - à cause du renouvellement périodique de ses bois -, et symbolise la chaleur, la fertilité et l'éveil spirituel. Le combat du cerf contre les serpents, thème qu'on trouve à la fois dans les divers paganismes et dans le christianisme, représente la lutte entre la lumière et les ténèbres. Animal lié à la mort et à la renaissance, le cerf possède une importante nature initiatique et psychopompe, guidant le défunt sur les chemins de l'Autre Monde. Cette idée de guidance se retrouve dans les légendes de saint Hubert et de saint Eustache où le cerf est identifié au Christ sauveur des âmes. Symbole ambivalent, tantôt positif tantôt négatif le cerf occupe une place de choix au sein de la symbolique universelle et du phénomène héraldique européen.

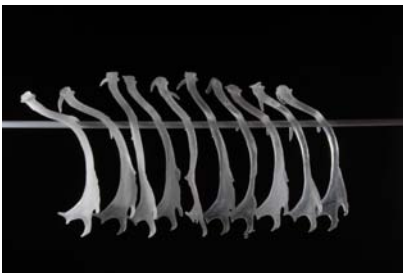
Quant au **renne**, ce cervidé est appelé ainsi en Europe et **caribou** en Amérique du Nord et au Canada. Le caribou et le renne sont en fait des animaux de la même espèce. Ils forment tout deux le symbole même du Grand Nord.

### Les œuvres :

#### *Bois en souffrance*

Le mot français 'bois' a la particularité de désigner à la fois la forêt, la matière et les cornes caduques des cervidés. Celles-ci ont en commun avec l'élément naturel, en plus de leur forme en ramure, le fait de se régénérer : les bois tombent et repoussent chaque année, à l'instar des racines. Michèle Perozeni joue sur cette similitude de sens, de forme et de nature pour évoquer l'irréversibilité du temps et des actes, la vulnérabilité de l'homme et de la nature, l'incertitude sur le devenir.

Pour cette œuvre au titre fort, une dizaine de bois de cerfs sont suspendus à une barre en inox. Exhibés tels des trophées de chasse, ces bois sont devenus comme infertiles par leur disposition, en souffrance par l'interruption brutale de leur évolution naturelle.



Michèle Perozeni, *Bois en souffrance*, 2011, pâte de verre, Photo : JL Hess

### ***Se dérobe le jour quand arrive la nuit***



Michèle Perozeni, ***Se dérobe le jour quand arrive la nuit***, 2011, pâte de verre  
Photo : JL Hess

Disposés devant les fenêtres de la salle d'exposition, les bois deviennent ailes. Affranchis du poids par l'immatérialité du verre translucide, trois pièces sont assorties à leur double, à leur ombre en verre noir.

Les bois de cervidés sont comme les arbres : ils croissent vers les cieux et tendent vers la lumière. Si la lumière est la première condition d'apparition des choses, l'ombre est celle qui en permet la palpabilité et la réalité. La lumière a trait au visible. L'ombre participe de son contraire, du caché voire de l'interdit et contient une part de mystère que l'artiste tend à explorer. Métaphore de la dualité universelle, voile menaçant sur le devenir, *Se dérobe le jour quand arrive la nuit* admet toutes les interprétations permises par la juxtaposition du blanc et du noir.

Quelques exemples d'œuvres d'artistes contemporain sur le cerf :



Vincent Beaurin, ***Creuset***, 2007, polystyrène, résine époxy, sable de quartz, bois de renne, galerie Laurent Godin, Paris



Didier Marcel, ***Sans titre (cervidés)***, 2010, métal, galerie Michel Rein, Paris



Tête de cerf, Baccarat, cristal

## L'IGLOO

L'igloo est le **symbole premier de l'isolement le plus total de l'homme** — tel le trappeur Inuit au milieu de l'inlandsis. « L'igloo provoque chez tous une sorte de nostalgie romantique. Il nous transmet la sensation de chaleur dans un paysage glacé et nous insuffle le désir d'aventure. » Martin Vogel, architecte adjoint de l'hôtel Igloo-Dorf à Davos-Klosters (Suisse).

Pour l'artiste italien **Mario Merz**, protagoniste majeur de l'Arte Povera, l'igloo incarne la forme organique par excellence. Il est à la fois "le monde" et "la petite maison". Il est l'image de la survivance, à la fois une édification nomade et un abri. L'artiste l'utilise comme support d'une revendication pouvant tout autant se révéler artistique que politique, avec en particulier ***Igloo de Giap*** (1968, Pompidou).

L'œuvre intitulée ***Triplo Igloo*** (1984, Musée d'art contemporain de Montréal) de Mario Merz, sculpture composée d'aluminium, de verre cassé et d'argile, a été créée en hommage aux Inuits. Le verre cassé représente les éclairs, les reflets signifient les aurores boréales et les pierres autour sont à l'image des météorites. L'ensemble représente l'explosion de l'igloo.



Michèle Perozeni, ***Péril en la demeure***, 2011, pâte de verre  
Photo : JL Hess

### L'œuvre :

#### ***Péril en la demeure***

Pour cette œuvre, ce sont les bois de cervidé qui forment refuge à l'homme : la nature originelle protectrice et sensuelle chère à l'artiste.

Pourtant le titre de l'œuvre évoque un danger. Celui que fait l'homme à son environnement, celui de l'artiste dans la vacuité et le silence qui constitue la résidence. L'artiste joue ainsi sur le sens double de *demeure* : par l'igloo évoquant l'habitation et la fragilité de sa constitution de verre ; par le titre de l'œuvre, expression courante, dénonçant les risques de l'inactivisme.

Quelques exemples d'œuvres d'artistes contemporain sur l'igloo:



Mario Merz, ***Triplo Igloo***, 1984, Musée d'art contemporain de Montréal



François Curlet, ***Architecture fainéante*** (échelle 1/2), 2007, béton (dalle, dôme et sol), galerie Air de Paris, Paris

## La technique utilisée par l'artiste :



Vue d'atelier. Photo : M. Perozeni



Vue d'atelier

Michèle Perozeni utilise la technique lente de la **pâte de verre** à cire perdue pour la réalisation de ses œuvres.

Le travail initial de **fabrication des moules** à partir du positif en cire des différents bois de cervidés nécessite un temps long de préparation.

La pâte de verre est sans nul doute la plus ancienne des techniques verrières. Egyptiens et Phéniciens en faisaient des amulettes, bijoux et décors précieux du mobilier funéraire. Rapidement concurrencée par le soufflage, cette technique a peu à peu disparue.

Vers la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, la pâte de verre est remise à la mode par Henry Cros, sculpteur symboliste passionné d'archéologie. Ses recherches suscitèrent d'autres vocations bien accueillies par les frères Daum à Nancy. Durant la période Art Déco, François Décorchemont et Gabriel Argy-Rousseau innovent chacun de leur côté en développant de nouvelles possibilités techniques. Décorchemont fait la liaison entre la pâte de verre et le coulage du métal en vogue à cette époque, se servant parfois des mêmes outils. La pâte de verre est également représentée par la maison Daum dont elle est la marque de fabrique.

De nombreux artistes comme Arp, Salvador Dali l'ont approché dans les années 60. Antoine Leperlier et Étienne Leperlier, petits-fils de François Décorchemont, la revitalisent au niveau artistique international.

En Angleterre Keith Cummings, David Reekie, Diana Hobson et Tessa Clegg, aux Etats-Unis l'Américain James Watkins, au Japon Etsuko Nichi et de nombreux autres artistes, réhabilitent cette technique « serpent de mer » qui procure à chaque fois une émotion profonde partagée par toutes les lumières.



Préparation des bois en cire pour *Péril en la demeure*. Photo : P. Robin



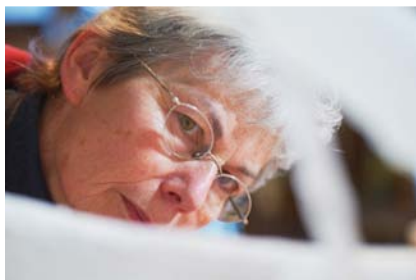
Construction des moules.  
Photo : P. Robin



Sortie des moules du four après recuisson et démoulage délicat des pièces en verre.  
Photo : P. Robin



## 2- L'ARTISTE



Michèle Perozeni en résidence à l'atelier départemental du verre, 2011. Photo : P. Robin

Née en 1945 à Metz (Lorraine), **Michèle Perozeni** a étudié à l'École supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg section céramique.

En 1986, elle présente des recherches mêlant raku et verre, témoignant pour la première fois de la présence du verre dans un diplôme d'art. Participante active dans la création de l'atelier verre à Strasbourg, Michèle Perozeni devient professeure dans cette école de 1988 à 2009.

Si dans un premier temps l'alliance céramique-verre reste présent dans son travail, Michèle Perozeni abandonne très vite la terre pour privilégier le verre dans sa recherche de la lumière. Utilisant la technique lente de la pâte de verre, l'artiste donne à voir rapidement la forme qui deviendra récurrente : l'anneau s'enroulant sur lui-même en couches épaisses et déchiquetées dévoilant au regard vides et intérieurs. Après le noir, le gris et le bleu foncé, ses œuvres privilégient désormais le blanc. Impalpables et aériennes, elles semblent appartenir au monde des fossiles de lumière ou d'écumes gelées, oscillant entre finitude et immensité, entre temps et espace.

Michèle Perozeni est venue à de nombreuses reprises à Sars-Poteries pour enseigner lors de l'Université du verre. Le musée départemental du verre possède d'ailleurs dans son fonds permanent *La métamorphose des blancs* datant de 2004.

« Mon travail relève des enjeux traditionnels de l'art ; le temps, le mouvement, l'éphémère, la vacuité, mais mon territoire est autonome et silencieux. Il met en présence la poésie de l'intime et la conscience spatiale. Lié à la matière, mon travail s'enracine dans la connaissance des matériaux. Par ses propriétés contradictoires, « liquide ou solide » et son apparente immatérialité, « visible ou invisible », je tente d'effleurer certaines notions qui lient l'homme à son inconscient. Mon travail vibre, respire et se déplace, il regarde le ciel et aspire à l'infini »



Michèle Perozeni, *La métamorphose des blancs*, 2004, pâte de verre, coll. musée-atelier départemental du verre, Sars-Poteries  
Photo : P. Louis

### 3- LES PISTES PEDAGOGIQUES

L'exposition de Michèle Perozeni est l'occasion de développer plusieurs notions dont celles **du blanc et de son histoire dans l'art**, du **paysage comme métaphore de l'intime**.

Le service culturel et éducatif propose aux enseignants et à leurs classes diverses actions (visites et ateliers pédagogiques) autour de l'exposition *Inlandsis* de Michèle Perozeni.

**Les visites** peuvent être réalisées par l'enseignant de façon autonome afin de lui permettre d'aborder l'exposition comme il le souhaite avec ses élèves. Pour cela, le service culturel et éducatif est disponible pour aider l'enseignant dans l'approche du travail de l'artiste.

Les visites peuvent être accompagnées par un médiateur du musée:

- **Visite commentée de l'exposition** avec une approche adaptée à chaque niveau de classe. Cette approche peut se faire également selon un thème précis, défini en amont avec l'enseignant.

Durée : 1h environ / 50 €  
Tous niveaux

**Les ateliers pédagogiques** sont proposés aux classes pour des enfants à partir de 2 ans. Ils ont pour objectif de sensibiliser les élèves à la démarche de l'artiste par une approche plastique des œuvres.

D'une durée d'1h pour les maternelles (30 €) et de 2h pour les niveaux supérieurs (primaire/collège, 50 €), les ateliers pédagogiques sont animés par les médiateurs du musée.

**Conditions** : Les ateliers autour de l'exposition sont à destination de groupes de 15 à 25 enfants maximum.

Atelier maternelle : 1h/30€

Atelier primaire/collège : 2h/50€

Renseignements et modalités de réservation : voir  
LES INFORMATIONS PRATIQUES en fin de dossier

- **« Si j'étais un ours polaire »**

**Petite et moyenne sections de maternelle et crèche (à partir de 2 ans)**

*Cette animation a pour but de faire découvrir l'exposition de Michèle Perozeni par le biais de l'arctique. A partir de la découverte d'un livre animé et de visuels, les enfants découvrent le monde de la glace, ses composantes et ses animaux.*

Groupe : 15 élèves maximum

Durée : 1h

Tarif : 30 € / groupe

Matériel fourni:

- livre : Rives, *Si j'étais un ours polaire*, Seuil Jeunesse, 2001, ouvrage issu de la Médiathèque départementale du Nord
- véritables bois de cervidés que l'artiste a utilisés pour le modelage de ses œuvres
- visuels de caribou et de cerf
- boîte matière par groupe de 5 : coton, polystyrène, feutrine, cire blanche, branches, feuilles, morceau de verre et des intrus...

**Déroulement de l'animation (au musée)**

Les enfants prennent place au sein de la salle d'exposition pour une immersion dans l'univers de l'artiste : lecture par le médiateur du livre animé *Si j'étais un ours polaire*.

Un lien visuel et oral est fait avec les œuvres de l'exposition : la neige, le blanc, l'animal...

Jeux de matières : par le toucher ou par la couleur, les enfants choisissent certains éléments de la boîte matière qui leur rappellent l'exposition.

**Objectifs**

- confrontation aux œuvres et découverte d'un artiste
- découverte d'un livre jeunesse
- approche d'un travail artistique par le livre
- verbalisation
- créativité, imagination
- découverte du monde polaire

- **« Dans le Grand Nord »**

**Grande section de maternelle (4-6 ans)**

*Cet atelier a pour but de faire découvrir aux enfants l'univers de l'exposition de Michèle Perozeni. A l'aide d'une histoire et d'un travail plastique ils découvriront le monde du froid, ses couleurs, sa nature et ses animaux.*

Groupe : 15-25 élèves maximum

Durée : 1h-1h30

Tarif : 30 € / groupe

Matériel fourni :

Pour découvrir l'exposition : le livre de Rives, *Si j'étais un ours polaire*, Seuil Jeunesse, 2001, ouvrage issu de la Médiathèque départementale du Nord ; véritables bois de cervidés que l'artiste a utilisés pour le modelage de ses œuvres ; quelques visuels de cervidés et d'images polaires

A l'atelier : plexi transparent, coton, peinture acrylique blanche, éléments végétaux, visuel de cerf

**Déroulement de l'animation**

**Au musée (30mn)** : Les enfants prennent place au sein de l'exposition pour une immersion dans l'univers de l'artiste. Le médiateur lit avec les enfants le livre animé « Si j'étais un ours polaire ».

Un lien visuel et oral est fait avec les œuvres de l'exposition pour découvrir les spécificités imagées du paysage du Grand Nord : la neige, le blanc, l'animal....

**En atelier (30 mn)** : les enfants travaillent la nature en hiver en y associant l'animal et réalisent un paysage blanc par empreinte, collage et mise en peinture.

**Objectifs**

- confrontation aux œuvres et découverte d'un artiste
- découverte d'un livre jeunesse
- approche d'un travail artistique par le livre
- verbalisation
- créativité, imagination
- découverte du monde polaire

- « **Symphonie du blanc** »

**Primaire**

*Suite à la présentation de l'exposition Michèle Perozeni : Inlandsis, les élèves découvrent les diverses utilisations du blanc dans l'art. Par un travail de collage de diverses matières blanches, ils expérimentent les contrastes possibles du blanc dans un paysage de glace.*

Groupe : 15-25 élèves maximum

Durée : 2h

Tarif : 50 € / groupe

Matériel fourni : feuilles de plexi, divers papiers et matières blanches (feutrine, calque, papier machine, etc), colle

**Déroulement de l'animation**

**Au musée** : visite active de l'exposition, par l'insistance de l'usage du blanc que fait Michèle Perozeni dans son exposition, entre symbolisme et métaphore.

**En atelier** :

Avant de commencer le travail plastique, le médiateur présente aux élèves quelques références artistiques sur le blanc dans l'art, en particulier son usage pour la représentation du paysage : des avant-gardes du XX<sup>ème</sup> siècle (Malevitch, Kandinsky) aux artistes des années 60 (Ryman), en passant par le XVII<sup>ème</sup> siècle (Jean-Baptiste Oudry) et bien sûr les artistes du verre contemporain de la collection du musée (Colin Rennie, Melinda Sipos, Sylvie Vandenhoutte, etc)

Les élèves sont amenés à réaliser un paysage blanc par les techniques du collage, de la superposition et par le jeu de matières et de brillance donné par les divers éléments à leur disposition. Le travail de composition du paysage sera une donnée essentielle apportée aux élèves : lignes de forces, horizon, verticalité sont quelques-unes des notions abordées.

**Objectifs**

- confrontation aux œuvres et découverte d'un artiste
- verbalisation
- créativité, imagination
- découverte d'autres artistes, histoire des arts
- découverte de notions d'histoire de l'art : le blanc et le paysage

## - « Jardin intérieur »

### Collège

*A travers la découverte de l'exposition de Michèle Perozeni, les élèves s'attardent sur le lien que l'homme entretient avec la nature, son rapport à l'environnement ; l'homme face à la nature et à lui-même. Les élèves intègrent, à leur travail plastique autour du blanc et de ses contrastes, leur propre identité.*

Groupe : 15-25 élèves maximum

Durée : 2h

Tarif : 50 € / groupe

Matériel fourni : feuilles de plexi, divers papiers et matières blanches (feutrine, calque, papier machine, etc), colle

### Déroulement de l'animation

**Au musée** : visite active de l'exposition. Le médiateur aborde avec les élèves les notions symboliques que soulève l'artiste dans ses œuvres : les rapports de l'homme face à la nature et à lui-même, entre intimité et immensité spatiale, idée de poésie de l'intime et conscience d'appartenir à un tout, instabilité et fragilité du monde

### En atelier :

Avant de commencer le travail plastique, le médiateur présente aux élèves quelques références artistiques sur le blanc dans l'art ainsi que sur les artistes travaillant avec et/ou sur le paysage : Penone, Merz et l'Arte Povera, les artistes des avant-gardes du XX<sup>ème</sup> siècle (Malevitch, Kandinsky) et bien sûr les artistes du verre contemporain de la collection du musée (Colin Rennie, Melinda Sipos, Sylvie Vandenhoecke, etc)

Les élèves sont amenés à réfléchir sur la construction d'un paysage blanc fait de matières diverses et de vides, d'horizontales et de verticales.

L'élève est ensuite invité à marquer de son empreinte, au sens propre comme au sens figuré, ce paysage par l'usage de ses doigts et de sa main. Mais ceux-ci se transforment soudain en éléments naturels et s'incorporent, sans s'imposer, au paysage existant.

### Objectifs

- confrontation aux œuvres et découverte d'un artiste
- verbalisation
- créativité, imagination
- découverte d'autres artistes, histoire des arts
- découverte de notions d'histoire de l'art : le blanc et le paysage
- sensibilisation aux problèmes environnementaux par le biais d'un travail artistique

#### 4- LA BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

\* : ouvrage disponible en consultation au centre de documentation du musée

##### Autour de l'artiste et de ses œuvres

- \* **Michèle Perozeni – Sculptures**, Strasbourg, 1994
- \* **Noir&Blanc**, catalogue de l'exposition, musée-atelier départemental du verre, Sars-Poteries, 2008
- \* **Coburger Glaspreis für zeitgenössische glaskunst**, Kunstsammlungen der Veste Coburg, 2006
- \* **Connections 2009 - Contemporary European Glass**, Manes Gallery, Prague, 2009
- \* Catherine Vaudour, **L'art du verre contemporain**, Armand Colin, Paris, 1993

Carole Andréani, « Michèle Perozeni », La revue de la Céramique et du Verre, n°118, mai-juin 2001

##### Le blanc dans l'art

###### \_ HISTOIRE ET HISTOIRE DE L'ART

- \* Annie Mollard-Desfour, **Le Blanc : dictionnaire de la couleur, mots et expressions d'aujourd'hui (XX-XXIème siècles)**, CNRS éditions, CNRS Dictionnaires, 2008

Michel Pastoureau & Dominique Simmonet, **Le petit livre des couleurs**, Points histoire, 2007

Georges-François Rey et Michel Pastoureau, **Envies de blanc**, collection : pratique, Albin Michel, 2006

- \* Florence de Mèredieu, **Histoire matérielle et immatérielle de l'art moderne & contemporain**, Larousse, In Extensio, 2008

###### \_ QUELQUES ARTISTES DU MUSEE (\*)

**Noir&Blanc**, catalogue de l'exposition, musée-atelier départemental du verre, Sars-Poteries, 2008

**Karen LaMonte : Réflexions féminines**, catalogue de l'exposition, musée-atelier départemental du verre, Sars-Poteries, 2011

Catalogue d'exposition suite à une résidence :

- Sylvie Vandenhoucke : Verdures**, 2010
- Melinda Sipos : Fenêtres fictives**, 2009
- Colin Rennie : Views of Order**, 2006
- William Velasquez : Totalidad**, 2006
- Ales Vasicek**, 1998
- Pierre Declerck**, 1999
- Vincent van Ginneke**, 1999
- Marketa Silena, Ivana Houserova**, 1996

###### \_ OUVRAGE PEDAGOGIQUE

- La science des couleurs**, TDC, n° 922, 15 octobre 2006
- Les mystères de la Lumière**, TDC, n° 866, 15 décembre 2003
- L'art contemporain**, TDC, n° 944, 15 novembre 2007
- Les métiers d'art**, TDC, n° 937, 1er juin 2007

###### \_ LIVRE JEUNESSE

- Blanc !**, revue Dada, n°97, Mango, décembre 2003
- L'art contemporain**, revue Dada, n° 100, n°150, octobre 2009
- Dans l'atelier**, revue Dada, n°115, Mango, décembre 2005



Sylvie Vandenhoucke, **Verdures**, 2010, œuvre de résidence, photo : P. Robin

\* : ouvrage disponible en consultation au centre de documentation du musée



Thomas Flechtner, **Glaspass (Walks #10)**, 2001, © VG Bild-Kunst, Bonn 2007. Expo *True North*, Deutsche Guggenheim, 2008



Magali Daniaux & Cédric Pigot, **Arctic tactics**, 2011



## Imaginaire du Grand Nord

Michel Onfray, **Esthétique du Pôle Nord, Stèles hyperboréennes**, Grasset, 2002

Jean-Louis Etienne, **Le pôle intérieur, Mener sa vie comme une aventure**, J'ai Lu, 2011

Jack London, **L'appel sauvage**, Phébus, 2003

Jack London, **Croc-Blanc**, Nathan Poche, 2005

Ernest Shackleton, **L'Odyssée de l' "Endurance", Première tentative de traversée de l'Antarctique 1914-1917**, Phébus, 2011

Paul-Emile Victor, Jean-Christophe Victor, **Adieu l'Antarctique**, Hachette Pluriel Référence, 2009

**Les Pôles**, TDC, n° 942, 15 octobre 2007

\_EXPOSITIONS

**True North**, Deutsche Guggenheim, Berlin, 2008 (cat.), [www.deutsche-guggenheim.de](http://www.deutsche-guggenheim.de)

**Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le blanc**, exposition au Frac Aquitaine, 2011, [www.frac-aquitaine.net](http://www.frac-aquitaine.net)

\_SON

Magali Daniaux & Cédric Pigot, **Arctic tactics**, 2011, documentaire sonore, 46 min, Atelier de création Radiophonique – France Culture, 2011

Glenn Gould, **The Idea of North**, 1967

\_LIVRE JEUNESSE

**Sur la banquise**, collection Les Animinis, Mango, 2002

Olivier Douzou, **Esquimau**, Editions du Rouergue, 1996

**Blanc**, Les Minimagiers, Mila Editions, 2002

Tana Hoban, **Noir sur Blanc**, Kaléidoscope, 1994

Alan Mets, **Igloo**, L'Ecole des Loisirs, 1999

Michel Gay, **Biboundissimo**, L'Ecole des Loisirs, 1988

Michel Gay, **Biboundé**, L'Ecole des Loisirs, 1984

Patricia Geis, **Petit Inuit**, Mango Jeunesse, 2003

Nicolas Thers, **Sur la banquise...**, Seuil Jeunesse, 2004

\_LIVRE POP-UP

Rives, **Si j'étais un ours polaire**, Seuil Jeunesse, 2001

David Pelham, **Blanc**, Milan Jeunesse, 2008

David A. Carter, **Bruit Blanc**, Gallimard Jeunesse, 2010

## Nature

\* Colette Garraud, **L'idée de nature dans l'art contemporain**, Flammarion, collection : La création contemporaine, 1993

Gilles Tiberghien, **Nature, art, paysage**, Actes Sud, 2001

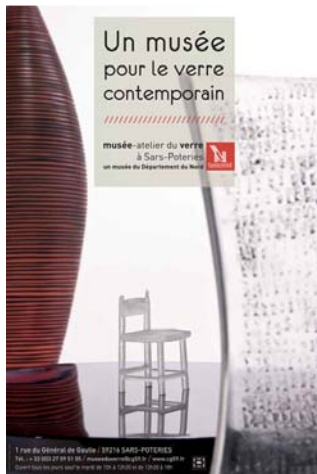
**L'art du paysage**, TDC, n° 1012, 15 mars 2011

**Le développement durable**, TDC, n° 857, 1<sup>er</sup> juin 2003

\* Claude Eveno et Aurore Callias, **Regarder le paysage**, collection : Chouette ! Penser, Gallimard-Jeunesse, 2006



## 5- LE MUSEE-ATELIER DEPARTEMENTAL DU VERRE



Le musée-atelier départemental du verre à Sars-Poteries est une structure double (musée et atelier), gérée par le Conseil Général du Nord qui a pour vocation la diffusion et le soutien de la création contemporaine en verre.

### UN PÔLE ATTRACTIF POUR LE VERRE CONTEMPORAIN

Géré et animé par le Département du Nord, le musée-atelier du verre est une structure double (musée et atelier) dont la vocation est de soutenir et de diffuser la création contemporaine en verre. Nichée au cœur de l'Avesnois (Nord), cette structure unique en son genre est un pôle incontournable pour le verre contemporain bénéficiant d'une renommée internationale grâce à une collection hors du commun et à un atelier de création performant.

Chaque année, des milliers de visiteurs viennent découvrir une des plus importantes collections de verre contemporain en Europe ainsi que de nombreuses expositions temporaires. Pôle de création, d'échanges et de recherches, la structure accueille également en permanence des artistes venant enseigner lors de l'université du verre ou réaliser leur projet artistique lors de résidences d'artistes.

Tous les moyens nécessaires sont mis en œuvre pour que le musée soit un lieu vivant, permettant un accès différent et sensible à l'art contemporain.

### L'ORIGINE DU VERRE À SARS-POTERIES

Riche d'un sous-sol argileux et siliceux qui a suscité un passé potier, particulièrement au XVIIe et au XVIIIe siècle, Sars-Poteries fut durant le XIXe siècle une capitale industrielle du verre creux, avec deux verreries qui produisaient de la gobeletterie entre 1802 et 1937. Au plus fort de leur activité, elles employaient plus de 800 ouvriers issus le plus souvent du village et de ses alentours. Lorsque les usines ont fermé leurs portes, victimes de la mécanisation comme tant d'autres, l'histoire du verre a semblé s'arrêter. C'était ignorer les « Bousillés » restés dans toutes les familles de la commune. Ces objets de verre estimés alors insignifiants et sans valeur marchande, avaient été faits par des générations de verriers selon leur inspiration, leur fantaisie, pour leur propre usage, pour offrir autour d'eux ou simplement par envie de créer. Ils faisaient cela pendant leur pause-déjeuner ou pause-café : ils « bousillaient » le verre. Mais en réalité ils réalisaient des pièces uniques, des créations qui annonçaient en quelque sorte la création contemporaine présentée actuellement.

### LA NAISSANCE D'UN MUSÉE

Installé dans l'ancienne demeure du patron des verreries, le musée voit le jour en 1967 avec une première exposition dédiée aux « bousillés » mise en place par Louis Mériaux. Quinze ans plus tard, alors qu'à Paris, le Musée des Arts Décoratifs présente l'exposition « New Glass » du musée de Corning (USA), Louis Mériaux organise le premier Symposium International du Verre contemporain en France (1982). Cette manifestation permet alors de confronter les réflexions d'artistes inter nationaux comme Howard Ben Tre (USA), Ales Vasicek (CZ), Willi Pistor (DE), Willem Heesen (NL) ou encore Josef Tomecko (SK). Elle provoque également un grand retentissement auprès de la jeune génération des artistes français, marquant la création contemporaine française du début des années 80. Les œuvres réalisées ou apportées à Sars-Poteries à l'occasion de ce Symposium constituent ainsi le premier ensemble de la collection de verre contemporain qui n'a cessé de grandir depuis. La départementalisation du musée apporte depuis 1994 les moyens nécessaires pour enrichir cette collection par une politique d'acquisition et permettre au musée de devenir un lieu d'échanges, de rencontres et de découverte du verre artistique contemporain pour tout un chacun.

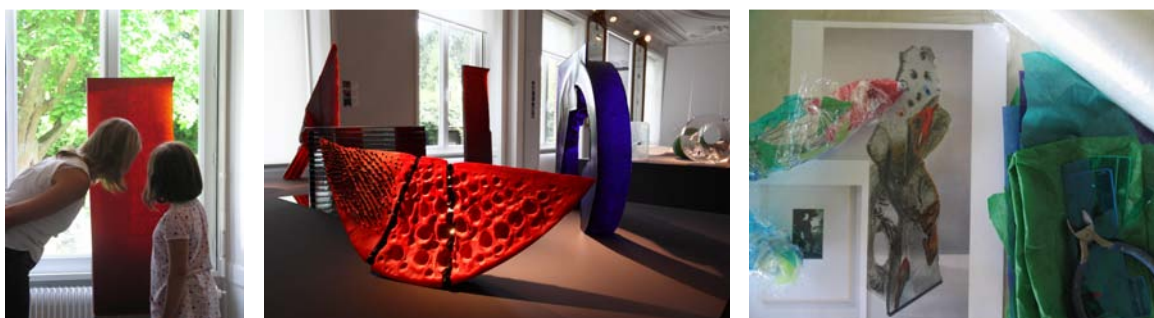
### UNE COLLECTION UNIQUE EN EUROPE

#### LA PLUS IMPORTANTE COLLECTION FRANÇAISE

Le musée départemental du verre possède la plus importante collection publique en France, d'œuvres contemporaines en verre. Elle rassemble une centaine d'artistes internationaux représentés par plus de 550 sculptures. Y sont exposées la plupart des grandes figures de la sphère contemporaine du verre artistique comme Stanislav Libensky (CZ), Gizela Sabokova (CZ), Antoine et Etienne Leperlier (F), Howard Ben Tre (USA), Bernard Dejonghe (F), Toots Zynsky (USA), Keiko Mukaide (GB) ou encore Silvia Levenson (IT). Le musée n'hésite pas à donner une place à la jeune création comme Annie Cantin (QB), Melinda Sipos (HU) ou Julie Six (F).

#### UN LARGE PANORAMA DU VERRE CONTEMPORAIN

La collection permet d'aborder autant la création européenne, qu'américaine ou japonaise. Plus d'une vingtaine de nationalités y sont représentées afin de faire découvrir au visiteur toute l'étendue de cet art. Des figures féminines de Barbara Idzikowska (PO) aux œuvres abstraites des Perrin & Perrin (F) en passant par la sensibilité exacerbée des pièces de Dana Zamecnikova (CZ), le musée apporte un regard global sur l'art du verre des années 80 à aujourd'hui. Des œuvres monumentales aux sculptures miniatures comme les perles, le verre permet toutes les extravagances. Il constitue un vaste terrain de jeu pour les artistes en donnant toute liberté à des projets artistiques : jeux de transparence, d'opacité, de lumière, de matière, de volume ou d'écriture... les possibilités sont infinies. Dans la perspective d'être toujours au plus près de la création et de rendre visible l'actualité du verre contemporain, le musée enrichit chaque année sa collection d'une dizaine d'œuvres et se nourrit également des résidences d'artistes accueillies à l'atelier départemental du verre.



## L'ATELIER : UN ÉQUIPEMENT PERFORMANT POUR LA CRÉATION VERRIÈRE

### L'ORIGINE DE L'ATELIER

En 1976, Louis Mériaux installe le premier atelier dans une vieille grange du village où d'anciens verriers viennent souffler le verre. Dix ans plus tard, sont organisées les premières universités d'été avec des artistes. La gestion du musée-atelier du verre, assurée à partir de 1994 par le Département du Nord, permet très vite la mise en place des premières résidences d'artistes à Sars-Poteries en plus d'un vaste programme des stages. En 2001, s'ouvre un atelier entièrement neuf et spécialement conçu pour ses missions : deux fois par an il accueille en résidence des artistes internationaux. De nombreux stages animés par des artistes sont proposés tout au long de l'année et l'équipement peut également être loué.

### UN ÉQUIPEMENT UNIQUE EN EUROPE POUR UN ATELIER À VOCATION ARTISTIQUE

Bâti sur 1200 m<sup>2</sup>, l'atelier départemental du verre a été entièrement conçu pour offrir un espace de création idéal. Il dispose d'un équipement pointu : atelier à froid complet, fours de fusion, fours de fusing, fours à pâte de verre, sableuses, etc. Unique en Europe, il permet aux artistes de renommée internationale comme à la jeune génération de mener à bien les projets artistiques les plus ambitieux.

### UN ENVIRONNEMENT PROPICE À L'INSPIRATION DES ARTISTES

Niché au cœur de l'Avesnois, l'atelier se trouve à 500 mètres du musée, au centre de Sars-Poteries, commune de 1500 habitants.

Fermé au public, l'atelier est entièrement réservé aux artistes et stagiaires afin de garantir des conditions idéales pour la création artistique.



## 6- L'ACTUALITE DU MUSEE



**Dans le creux de l'arbre. Sous la peau des pierres...** : atelier avec Marie-France Munier, sculpteur

**Autour de l'exposition** Programme octobre-décembre

Les visites +, entre exposition et collection permanente : **Blanc verre, blanc matière**, dimanche 13 novembre et 11 décembre à 15h, 1h/droit d'entrée+2€

Atelier de création plastique (adultes/ado) : **Dans le creux de l'arbre. Sous la peau des pierres...**, animé par Marie-France Munier sculpteur, stage d'empreintes et de modelage (plâtre, cire) à partir d'éléments naturels, 11-12 novembre, 10h/30 €

Verre&Cinéma : **Michèle Perozeni, Mario Merz et Giuseppe Penone : entre nature et culture**, projection de documentaires, cinéma Rex à Solre-le-Château, vendredi 9 décembre à 20h30, 1h30/gratuit

Les supers ateliers : **Quand fondra la neige où ira le blanc ?**, les mercredis et samedis pendant les vacances scolaires de Noël, de 14h à 16h, 2h/5 €



Fernando Agostinho, **Immeubles habités**, 1995, soufflage, photo : Paul Louis

**Les 10 ans de l'atelier départemental du verre : ouverture exceptionnelle et démonstrations de soufflage par l'artiste Fernando Agostinho, 23-28 novembre 2011**

Pour fêter son dixième anniversaire, l'atelier départemental du verre invite Fernando Agostinho pour une semaine de démonstrations de soufflage. L'artiste a été le premier à investir le nouvel atelier situé impasse du Marquais.

Les œuvres de l'artiste portugais ont un lien évident avec le monde imaginaire et coloré de l'enfance. Ses animaux et personnages qu'il réalise en verre soufflé créent un petit théâtre de verre ludique et poétique.

**Information&réservation : +33(0)3 27 61 61 44 ou [publics.museeduverre@cg59.fr](mailto:publics.museeduverre@cg59.fr)**



Jeitz&Calliste, **Perpetuum Mobile**, 2007, travail au chalumeau, coll. musée-atelier départemental du verre, photo : Paul Louis

**Anne-Claude Jeitz & Alain Calliste : artistes en résidence**  
Septembre – novembre 2011

Le musée départemental du verre accueille le couple d'artistes Anne-Claude Jeitz et Alain Calliste à l'atelier départemental du verre pour une résidence de septembre à novembre. Les œuvres réalisées seront présentées au musée à partir de juin 2012.

**Ouverture de l'atelier départemental du verre et rencontre avec les artistes, les 15 et 16 octobre de 14h à 18h, gratuit**

Dans le cadre des Portes Ouvertes des Ateliers d'Artistes

## 7- LES INFORMATIONS PRATIQUES

### LE SERVICE CULTUREL ET EDUCATIF\_

Responsable du service : Alice Cornier, [alice.cornier@cg59.fr](mailto:alice.cornier@cg59.fr)  
Médiatrice culturelle référente : Cécile Charniaux, [cecile.charniaux@cg59.fr](mailto:cecile.charniaux@cg59.fr)

Médiateurs : Elise Lecoeuche, Julien Rousseau, Cendrine Thibaud  
[publics.museeduverre@cg59.fr](mailto:publics.museeduverre@cg59.fr)

#### Information/Réservation :

Tel : +33 (0)3 27 61 61 44

Fax : +33 (0)3 27 61 65 64

e-mail : [publics.museeduverre@cg59.fr](mailto:publics.museeduverre@cg59.fr)

### Tarifs 2011

#### Les visites guidées

Scolaires : 50 € / 1h (maxi 25 élèves par guide)

Les visites guidées en groupe sont accessibles uniquement sur réservation.

#### Les ateliers pédagogiques

Atelier de 1h (niveau maternelle) : 30 € pour 25 élèves

Atelier de 2h (niveau primaire et collège) : 50 € pour 25 élèves

Les ateliers sont accessibles aux enfants à partir de 2 ans uniquement sur réservation.

### MUSEE-ATELIER DEPARTEMENTAL DU VERRE\_

1 rue du Général de Gaulle – BP2

59216 SARS-POTERIES

Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h. Fermé les : 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai et 25 décembre.

#### Accès

Par la route : axe Paris-Bruxelles (N2) entre Avesnes-sur-Helpe et Maubeuge

Par le train : gare d'Aulnoye (17 km) ou Maubeuge (20 km)

Paris : 230 km – Bruxelles : 100 km – Lille : 100 km

#### Possibilité de parking pour les bus



Si vous souhaitez être tenu informé de l'actualité du musée et des actions du service culturel et éducatif, n'hésitez pas à nous laisser vos coordonnées e-mail et postales.